

Thomas Sotto

« La vraie vie, c'est le direct »

AUDIOVISUEL L'ancien d'Europe 1 apprécie sa liberté sur France 2

► **Passionné de radio et de Federer, Thomas Sotto touche ses rêves.**

► **Il évoque la confiance reçue chez France Télévisions et l'éducation aux médias.**

Thomas Sotto est en pleine promotion de son livre *Une aventure nommée Federer*, portrait-puzzle de son idole. L'occasion de causer de la période compliquée que traverse Europe 1, qui l'a remercié en mai 2017 après 4 ans de matinale « *formidables* ». Sans oublier le plaisir de présenter « Complément d'enquête » et les journaux du week-end sur France 2 en tant que joker.

Vous avez appris votre départ d'Europe 1 via la presse. Vous en gardez un goût amer ?

Non mais j'ai eu un peu de tristesse en partant parce que j'ai vécu 4 ans de dingue. J'étais aux commandes d'une des matinales les plus suivies du pays et on sait que cette matinale donne un peu le ton de l'info. J'ai choisi mes invités, j'étais rédacteur en chef... Si après ça, je ne suis pas content ! Honnêtement, cet entretien de licenciement à Europe 1 n'était pas le moment le plus agréable de ma vie. Mais j'ai quand même le sentiment que quand on fait notre métier, on n'a pas le droit de se plaindre parce que, en général, on l'a choisi. Et déjà le pourcentage de personnes qui ont choisi leur métier est faible, mais en plus on a choisi un métier de passion et d'enthousiasme. Oui, on peut pleurnicher de temps en temps mais tout n'est pas si grave, il faut relativiser.

En tant qu'auditeur maintenant, quel est votre regard sur la situation d'Europe 1 ?

J'espère vraiment que la maison va se redresser et je crois qu'elle peut y arriver. Ils ont nommé Laurent Guimier qui est un enfant d'Europe 1, il a ça dans les tripes. Tout le monde l'a dit mais le départ de Laurent Ruquier a été très dur à digérer. Peut-être qu'on ne savait plus

trop ce qu'on voulait raconter sur l'ensemble de la grille, elle manquait de cohérence. La radio, c'est une autoroute sur laquelle il faut pouvoir rentrer et ne pas avoir envie de sortir. Il faut savoir accepter le temps long, c'est comme dans le rapport à l'information. Le vrai rythme, ce n'est pas celui de Twitter.

Comment vous sentez-vous dans l'exercice de « Complément d'enquête » ?

Ça se passe très bien. J'avais besoin d'un

temps plus calme après le quotidien à la radio, qui était une essoreuse. C'est une émission qui a une longue histoire. Parfois je me heurte à la culture maison mais je suis plutôt satisfait de cette année. J'ai toujours arrêté des trucs quand je ne m'y amusais plus, c'est ma règle fondamentale.

Vous devez souvent vous battre ?

C'est le métier de se battre pour remporter la conviction des gens avec qui on bosse... J'ai toujours eu ce fonctionnement : ce n'est pas parce que vous êtes rédacteur en chef que vous avez la vérité ou la solution. D'ailleurs ce n'est pas parce que vous êtes journaliste que vous avez forcément raison.

Quelle est la place de l'investigation chez France Télévisions ?

Elle reste forte et elle est surtout très libre. On fait clairement ce qu'on veut. Il n'y a aucun moment où on m'a dit « Tu ne vas pas sur ce sujet », et pour être

honnête je ne l'ai jamais entendu nulle part. La spécificité c'est que des vraies émissions d'investigation il n'en reste pas beaucoup et elles sont surtout sur France 2.

Et votre rôle de joker du JT ?

J'adore et ça se passe très bien. C'est Laurent Delahousse qui m'a proposé et il est incroyablement bienveillant, ce qui est rare dans ce milieu. Je sais exactement pourquoi je suis là, c'est-à-dire le remplacer quand il

n'est pas là, je n'ai pas d'autres ambitions et je m'y amuse comme un fou. Ce que j'aime beaucoup dans le 20 h c'est que dans cette époque d'hystérie de l'instant où tout doit se faire tout de suite, avec cette dictature du tweet, on propose un exercice de réflexion. J'ai toujours aimé être un peu pédagogue. J'aime bien comprendre et je veux que les gens qui écoutent comprennent aussi.

Emmanuel Macron veut réformer l'audiovisuel public. Est-ce que les journalistes sont inquiets ?

Il y a des inquiétudes parce que le mot qui revient le plus c'est « économie ». Il faut laisser à l'audiovisuel public ses moyens d'expression. J'espère que le gouvernement va prendre le temps d'écouter les gens, les fabricants, et qu'il n'y aura pas de dogmatisme.

Un rêve à réaliser ou un défi à relever dans les médias ?

Il y a un challenge qui sera formidable à l'avenir, c'est de parler à ceux qui ne nous regardent plus. Il y a une écriture à réinventer en télé pour parler à ceux qui ne l'allument pas. Si j'avais une baguette magique, je ferais en sorte que le miroir reflète un peu plus la globalité du pays. Il y a un formidable boulot d'éducation aux médias à faire aussi. Je crois que ça doit commencer à l'école avec la meilleure armée du monde, les instituteurs. Il y a un besoin monstrueux d'éducation à l'image. Apprendre aux jeunes à sourcer une photo, surtout quand on voit à quel point un mec comme le président des États-Unis utilise les fake news.

Si vous deviez choisir entre la télé et la radio, vous arriveriez à faire un choix ?

C'est un peu me demander de choisir entre papa et maman. J'ai quand même une faible pour la radio. Il y a une magie, de la simplicité. L'auditeur se considère à juste titre comme un interlocuteur quand il vient vous voir. La radio, c'est la voix aussi. Je

n'aime pas la radio filmée. On avait une caméra sur la matinale et je disais « elle est là, elle nous filme, les gens nous regardent mais on ne

leur parle pas de cette manière ». La vraie force de la radio et que la télé néglige peut-être un peu, c'est le direct. Parce que c'est la vraie vie. ■

Propos recueillis par
LOLA LEMAIGE

Joker de luxe

Né le 2 juillet 1973 à Paris, Thomas Sotto est diplômé de l'Institut français de presse. Après le journal des jeunes sur France 3, il participe au lancement de BFM TV. En 2001, il devient présentateur et rédacteur en chef du magazine « Capital » sur M6. De 2013 à 2017, il présente la matinale d'Europe 1 avant d'être remplacé. Depuis lors, il présente « Complément d'enquête » sur France 2, où il est aussi le joker des journaux du week-end.

UN LIVRE SUR « RODGEUR »

« J'ai dit oui tout de suite et j'ai réfléchi après »

Un homme de médias qui écrit un livre, qui plus est sur un joueur de tennis, il y a de quoi s'interroger. « *Ma passion pour Roger n'était pas un secret. J'ai reçu la proposition des Éditions du Rocher en sortant de mon entretien de licenciement à Europe 1, c'est ce que j'appelle un clin d'œil de la vie.* » Son livre est construit comme un puzzle composé de plusieurs thématiques inspirées des anecdotes recueillies auprès de ses proches et de personnes qui ont un intérêt pour lui (Fabrice Santoro, Mansour Bahrami, Bernard Arnault...). « *J'ai beaucoup appris parce que ce bouquin, c'est Federer dans la vraie vie : son enfance, son tempérament, son côté colérique... Il y a deux choses fondamentales chez lui : l'amour et l'éducation de ses parents et son côté gamin, joueur. Il s'amuse de tout même s'il est extrêmement pro* », confie le journaliste. Côté écriture, le stress a mis du temps à se dissiper. « *J'ai découvert cet outil effrayant qui est le comptage de mots. Petit à petit, la boule au ventre s'est transformée en plaisir. J'écrivais beaucoup la nuit, c'était un moment privilégié.* » S'il est fan de Federer, il apprécie d'autres joueurs « *qui dégagent quelque chose, comme Del Potro ou Djoko. Pour moi, le sport, c'est d'abord l'émotion.* »

L.L.E.